

Jour du Souvenir

Ils sont trop près de nous pour être de grands hommes, mais nos enfants comprendront quand et comment notre destin a changé et à cause de qui.

[Français]

Il fait bon de savoir que les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants de ces anciens combattants leur sont reconnaissants d'avoir changé le destin du pays. Un sondage récent montre que les Canadiens ont une connaissance étonnante de ce que notre pays a accompli au cours de la guerre et 89 p. 100 croient que c'est important de se souvenir de ce que fut notre rôle en temps de guerre.

[Traduction]

Ils ne sont pas seuls à partager ce point de vue. Une dame anglaise a récemment fait parvenir cette lettre à notre haut-commissaire à Londres. En voici un extrait:

J'avais 15 ans quand la guerre de 1939 a commencé et je peux donc me rappeler la générosité totale de l'appui immédiat que le Canada a donné à mon pays il y a 50 ans.

En vous écrivant parmi tant d'autres, je ne peux que transmettre aux volontaires de toutes les armées du Canada mes plus sincères remerciements.

Ajoutons samedi nos plus sincères remerciements pour ceux qui ont mérité tant de respect au pays et à l'étranger.

M. Fred J. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Monsieur le Président, à titre de critique de l'opposition officielle des affaires des anciens combattants, j'ai l'honneur insigne aujourd'hui de rendre hommage, au nom de mes collègues, aux plus de 100 000 hommes et femmes qui ont sacrifié leur vie au cours de l'une ou l'autre des trois guerres pour que notre pays soit libre, et aux anciens combattants qui ont survécu à ces conflits, comme l'a dit le ministre, mais ne sont pas encore délivrés de la souffrance et de la solitude qu'ils leur ont causées.

Quand je me suis préparé à rendre cet hommage en ce 75^e anniversaire, pour faire sentir toute la profondeur du sacrifice personnel et de la bravoure en cause, j'ai pris connaissance d'une lettre brève mais très émouvante que j'ai reçue dernièrement d'une famille de Terre-Neuve qui me permet d'en donner lecture. C'est une lettre qu'un jeune lieutenant de l'armée posté en France a écrite à sa mère la veille d'une grande bataille du 7 août 1918. Si l'émotion que nous ressentons aujourd'hui est celle qu'inspire la lecture d'une lettre comme celle-ci,

nous aurons bien commémoré les événements dont c'est l'anniversaire.

Bien chère maman,

Nous sommes à la veille de l'attaque et mes pensées volent vers vous, à la maison, mais ce regard en arrière est mélancolique à cause des souvenirs et à cause aussi du chagrin qui assombriera davantage vos vies s'il m'arrivait quelque malheur dans la mêlée de demain. Autrement, mon regard est fixé sur demain, chargé d'espoir pour l'humanité et de visions d'un nouveau monde. Le coup qui sera porté demain changera inéluctablement le cours des choses. Ce combat s'inscrira dans une longue série de victoires qui terrasseront l'ennemi égoïste et barbare et rempliront d'allégresse le cœur de ceux qui souffrent pour la liberté. Je ne crains rien pour moi-même dans l'affrontement de demain. Peu importe que je survive ou que je succombe. Un grand triomphe est certain, et j'y prendrai part. Je combattrai pour la liberté, avec des milliers d'autres pour qui la sécurité personnelle ne compte pour rien quand la liberté est en jeu. Dans quelques instants, je ferai un ultime discours à mes hommes, je raffermirai leur courage, si c'est nécessaire, avec les mots d'hommes en guerre. Tous nos efforts tendront vers la victoire. Nous ne nous soucierons pas de nos propres vies. L'heure est d'autant plus dramatique pour moi que, pour la première fois depuis que je suis en France, je suis tout près de l'endroit consacré par le sang de nos vaillants disparus. C'est ici que le noble Raymond est tombé et que Joe et Kenneth ont versé leur sang au nom de la liberté.

Il s'agit de ses trois frères.

Je compte être aussi fidèle qu'eux.

Je n'entretiens pas même un instant la pensée que je ne reviendrai pas du champ d'honneur, mais au cas où je ne reviendrais pas, bénissez papa pour moi une dernière fois et remerciez-le une dernière fois de tout ce qu'il a fait pour moi. Bénissez mon frère Roland et sa famille et les autres qui me survivront.

J'attends demain sans regrets ni crainte. Je ne voudrais changer de place avec personne au monde en ce moment, sauf peut-être avec le général Foch.

Comme je suis heureux que vienne enfin l'heure de goûter à la vengeance! Je serai demain le digne fils de ma mère et de mon père. Encore une fois, que Dieu vous bénisse tous.

Votre fils, Hedley.

Le lieutenant Hedley Goodyear, au début de la vingtaine, a été tué le lendemain.

Comme nous l'observons dans les bouleversements extraordinaires qui secouent aujourd'hui le monde des pays opprimés, les assemblées législatives et les armées ne peuvent à elles seules étancher la soif universelle de liberté et de paix. Comme nous le voyons dans cette lettre, ce sont de questions personnelles et de défis à relever dont nous témoignons le jour du Souvenir.

Le samedi 11 novembre, nous montrerons notre respect en portant les coquelicots, en assistant aux services religieux, aux cérémonies de commémoration et aux défilés, et en déposant des couronnes aux cénotaphes. Rappelons-nous que parce que ces Canadiens courageux se sont consciencieusement acquittés de leurs devoirs,